

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Romans

Volume 18, numéro 3, hiver 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 18(3), 20–34.

Francine Allard LE MAL MYSTÉRIEUR DE LA SALAMANDRE À QUATRE ORTEILS

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 116 pages.
[8-12 ans], 8,75 \$



J'ai lu un joli roman d'amour ce matin. Francine Allard a écrit une belle histoire heureuse mettant en scène une jeune fille, sa vieille grand-tante et Victor, la fameuse salamandre en mal d'amour. Ce roman brille d'optimisme et de bonheur; le ton enjoué de l'auteure ne cesse

d'amuser ou de faire sourire. Et fiou! fort heureusement pour le style de l'œuvre, Francine Allard ne verse pas dans l'excès du cabotinage. Jamais ne sent-on une volonté ou un acharnement à «faire humoristique». Oh! si elle le fait, c'est sans prétention. Ce qui rend si accrocheur ce petit roman, c'est la bonne humeur qui en émerge : des personnages excentriques, un décor exotique et étrange, fort bien décrit, des animaux merveilleux mi-réalistes, et un style vif plein d'intelligence. Mais au-delà de toutes ces qualités, *Le mal mystérieux de la salamandre à quatre ortels* respire l'amour et l'affection, notamment le caractère entier de l'amour de la petite Ingrid pour sa famille et les créatures animales qui l'entourent; bel exemple de don de soi et d'amour inconditionnel si caractéristiques des enfants.

Simon Dupuis
Enseignant au collégia.

Francine Allard LES TERRIFIANTES CROUSTILLES DE TANTE IMELDA

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1994, 112 pages.
[8-12 ans], 8,75 \$

Un trait commun se dégage des livres des Éditions HRW : l'heure plaisir n'est pas très agréable pour quiconque a peur dans le noir, craint la nuit et s'inquiète au moindre craquement insolite. Le ton est plutôt à l'horreur et aux sueurs froides. La collection «L'Heure Plaisir» propose deux catégories de textes : plus de cent pages et une écriture plus serrée aux lecteurs avancés mais dont les sujets rejoignent les intérêts des douze, seize ans, et pour les huit, douze ans, «L'Heure Plaisir» s'agrémentent d'un «tic-tac», les textes plus aérés et plus courts



la suite d'imiter la nature en se servant de la musique. Son entreprise difficile se conclut sur une note heureuse, c'est-à-dire la

création d'un orchestre qu'on pourrait qualifier de détonnant.

Mes élèves ont adoré ce livre. Ils sont très amis de Simon. Les tout-petits aiment bien se faire raconter ses histoires et ceux de première année adorent les lire. Le texte est à leur portée, poétique sans être trop difficile. Si vous ne le connaissez pas encore, vite, il est grand temps de le rencontrer et de le raconter. Succès garanti.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Sylvain Trudel LE GRAND VOYAGE DE MARCO ET DE SON CHIEN PISTACHE

Illustré par Caroline Merola
Éd. La courte échelle, coll. Il était une fois,
1995, 24 pages.
3 ans et plus, 4,95 \$



Pour son grand malheur, Marco fait tout ce que les gens lui demandent. Ainsi il mangera la nourriture de son chien et peindra ce dernier en vert. Et voilà qu'un jour, im-

patientée par sa turbulence, sa mère lui ordonne d'aller aux îles Mouk-Mouk. Croyant que sa mère ne l'aime plus, il entreprendra le long et difficile voyage. Pistache, son inséparable chien, en aura assez de subir les sottises que les autres font faire à son maître et lui dira de l'écouter, lui. Suivant le conseil de Pistache, ils retourneront à la maison. Marco prendra alors une résolution : celle de n'obéir qu'à son chien.

Il y a des choses que l'on aime d'emblée, d'autres qui nous apprivoisent. C'est ce qui s'est produit pour moi avec cet album.

À la première lecture, la mise en pages monacale, le texte un peu carré et les illustrations aux couleurs donnant souvent l'impression d'être surexposées m'ont laissée perplexe.

Et puis, j'ai relu les phrases lentement, j'ai détaillé les illustrations et j'ai découvert une histoire pleine de bon sens amenée avec des touches de merveilleux et appuyée par des dessins ensoleillés. Maintenant, certaines illustrations m'hypnotisent et je vois l'habileté avec laquelle l'auteur a évité le piège du

ton moralisateur. Seule mon opinion de la mise en pages n'a pas changé : elle manque de fantaisie.

Pour ceux qui aiment se laisser séduire...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Raconté et illustré par Ludmila Zeman LA DERNIÈRE QUÊTE DE GILGAMESH

Version française par Michèle Boileau
Éd. Livres Toundra/Éditions grandir
1994, 24 pages.
8 ans et plus, 19,95 \$



Adapter, illustrer et raconter la plus ancienne histoire écrite du monde. Intéresser et rendre accessible un fondement de notre littérature

épique en Occident, soit un texte de plus de cinq mille ans, ce n'est pas un petit défi!

Voici le dernier tome d'une trilogie consacrée à Gilgamesh, roi d'Uruk. La lecture des deux autres tomes s'avère essentielle afin de bien saisir les interventions de Shamhat, Ishtar et Enkidu ainsi qu'à comprendre le personnage principal.

Après la mort d'Enkidu, son meilleur ami, Gilgamesh, roi semi-légitime d'Uruk, entreprend la quête illusoire de l'immortalité.

Tour à tour, des personnages surgissent du passé et interviendront dans sa quête. Plusieurs épreuves parsèmeront le parcours de Gilgamesh. Le courageux roi échouera à sa dernière épreuve et devra se contenter d'une plante qui garantit la jeunesse mais non l'immortalité. Obtenue pourtant de haute lutte, elle sera avalée par la cruelle Ishtar à la faveur du sommeil de Gilgamesh. Mais la méchanceté, si elle peut tuer l'espoir, ne pourra vaincre l'amitié de Gilgamesh et d'Enkidu, qui, revenu des enfers, accompagnera le roi à la cité. De retour à Uruk, le secret de l'immortalité sera révélé au roi.

Toute l'iconographie de cette légende est une grande réussite : originale, riche et expressive dans ses traits comme dans ses couleurs. Des personnages vivants et touchants se détachent d'horizons grandioses et évocateurs à souhait.

La version française n'impose aucune longueur à un texte qui absorbe le lecteur et le séduit très vite.

Aussi prendra-t-on plaisir à raconter cette histoire en s'attardant sur les images, à utiliser la voix, le débit, et la gestuelle afin de faire revivre véritablement la légende.

Philippe Laviguer
Bibliothécaire

abordent des sujets folichons qui flirtent quand même un peu avec la peur.

Ignorante des vertiges que provoquent les «Frissons» et les «Chair de poule», je ne saurais dire si ces livres publiés chez HRW les valent en émois. Les textes ont été écrits en français, contrairement aux populaires séries d'épouvante d'Héritage traduites de l'américain. Pourtant les noms des personnages sonnent anglais et leurrent le lecteur en donnant l'impression que ces livres viennent d'ailleurs. Faut-il penser que les Anglais ont une griffe qui rend meilleures les histoires d'horreur? La présentation est soignée, l'illustration de la couverture met bien en piste, et le quatrième de couverture sollicite le lecteur en mettant en relief différents éléments de l'histoire.

Quel sujet merveilleux que les croustilles! Par un heureux concours de circonstances, Ingrid, une fillette de dix ans, passera le congé de Noël chez sa grand-tante Imelda, une originale qui tient un peu de la sorcière. Grand-tante Imelda nourrit toute une ménagerie d'animaux exotiques qu'elle abrite chez elle. Elle-même s'alimente de mélanges bizarres comme de la salade de bananes et d'haricots. Le chic du chic chez elle, c'est ce cœur jeune qu'elle a conservé malgré ses soixante ans de solitude et que trahit une chambre d'enfant avec «bain-carrousel» ou sa collection unique de croustilles précieusement conservées sous clé dans une partie de sa maison.

Toute l'affaire commence avec la disparition des croustilles italiennes d'une valeur inestimable. Ce vol ressemble à une invitation plus qu'à un méfait car, à la place des croustilles, grand-tante et petite-nièce trouvent un message un peu sibyllin signé Gérard Mc Dermott. Imelda reconnaît bien là son vieil ami. En partant à la recherche de ses fameuses croustilles, Imelda et Ingrid feront preuve de curiosité, auront peur, éprouveront du plaisir, se hisseront au rang des grandes aventurières. La gourmandise est permise, le rire et l'enchantement aussi. Le récit est des plus légers, l'écriture simple, la quête merveilleuse, les personnages improbables mais tellement attachants. Le choix des personnages principaux a permis d'établir une relation enfant et adulte intéressante qui montre le respect sans l'autorité, la bonne volonté sans la frustration, l'abandon au plaisir sans réprimande ni mauvaise conscience.

Même en me questionnant rigoureusement, je n'arrive pas à trouver de défauts au livre de Francine Allard; cela m'embête puisque rien n'est jamais parfait. Le plaisir que j'ai tiré de cette lecture les a occultés. Cependant, je me promets de me souvenir plus souvent de l'importance de la fantaisie dans le monde d'exigences dans lequel autant les adultes que les enfants baignent à longueur d'année. À ma connaissance, ce livre est le premier ouvrage pour la jeunesse

de l'auteure. Après vérification, il s'avère que cette Francine Allard soit celle qui a écrit *Défense et illustration de la toutoune québécoise*.

Danielle Gagnon
Libraire

Linda Bailey DEUX LAPINS DANS UN NID DE VAUTOURS

Traduit par Hélène Vachon
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1995, 264 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



J'ai lu avec plaisir *Deux lapins dans un nid de vautours*, un récit policier, ma foi, enlevant! L'affaire des «deux lapins» remet en scène un duo d'inséparables, Stéphanie et Joé, lequel duo en est à sa troisième aventure publiée dans la collection «Alli-bi», chez Héritage. La belle qua-

lité de la version française de ces enquêtes est assurée par Hélène Vachon.

Les personnages principaux, Stéphanie et Joé, ont atteint l'âge charnière de la préadolescence : à l'étroit avec les petits et encore sous l'égide des parents qui hésitent à leur accorder pleine confiance et l'autonomie qui l'accompagne. Le jeune public s'y reconnaîtra. Avec le retour du mois d'août, les parents mettent un terme à leurs vacances annuelles et retournent au travail. Pour s'assurer la tranquillité d'esprit, ils insistent pour que leurs préados s'inscrivent au camp de jour des «Intrépides petits lapins roses». Selon Stéphanie et Joé, il n'existe pas pire torture que de se promener main dans la main pour traverser les rues, avec un chapeau à oreilles de lapin sur la tête, en compagnie d'enfants plus jeunes. La honte est écartée, une voisine un peu excentrique nommée Gertie supervisera les jeunes pendant l'absence de leurs parents. Mais voilà que Gertie disparaît et que la menace du camp de jour plane à nouveau sur eux. Selon les uns, Gertie réalise les vacances qu'elle se promettait depuis longtemps. Pour les héros, la brusquerie du départ laisse craindre un enlèvement. Cette hypothèse et surtout la menace du camp éveillent leurs fibres de détective. Ils ont vu juste, et de fil en aiguille ils retrouveront à temps leur gardienne, évitant le pire.

Incontestablement, l'héroïne Stéphanie entraîne Joé, plus réservé et timide, dans son sillage. Le personnage de Stéphanie est plus débrouillard, plus vif, plus intellectuel, c'est lui qui fait avancer l'enquête. Le

rôle du garçon se confine peut-être trop aux exploits physiques. L'auteure est une femme, cela suffit-il à justifier les mérites de chacun? Les personnages secondaires, ceux utiles à l'histoire, ont suffisamment d'étoffe et de caractère pour permettre au lecteur d'échafauder des théories, d'élaborer des antithèses et finalement de se tromper allègrement. L'organisation sociale dans le récit montre un trait caractéristique de la mentalité anglophone : le souci de l'autre, une telle a dit, un tel a fait, dans cette situation il y a... comme une jurisprudence du comportement.

L'amorce de l'histoire de même que la conclusion m'ont semblé un peu longues. Cela m'a agacée à la lecture, mais, en y repensant, j'y vois une habileté de l'auteure à aller chercher son public cible dans un quotidien qui le touche, ayant soin de l'y ramener à la fin. Entre-temps, elle lui fait vivre une aventure pleine de péripéties hardies et de rebondissements, gardant le lecteur en haleine, sans sombrer dans le rocambolesque ou l'in vraisemblance, ou si peu... Il n'est pas défendu de se laisser prendre, quand même!!! La langue est belle, les dialogues sont vifs et l'humour de situation provoque rires et sourires. Bonne lecture!

Danielle Gagnon
Libraire

Lucie Bergeron ZÉRO LES ADOS!

Illustré par Dominique Jolin
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1995, 112 pages.
De 8 à 10 ans, 5,95 \$



Martin, huit ans, se sent malheureux, abandonné par son frère Antoine, quinze ans, devenu un adolescent, un vrai : quand il pense à Mathilde, il a les yeux dans le vide, de la brume dans le cerveau; il veut être seul; il est transformé et n'a plus une seule seconde pour

Martin. Aussitôt Martin le détective entreprend une mission spéciale de récupération de frères en danger d'amour, mais cette délicate mission échoue lamentablement : Antoine et Mathilde se rapprochent toujours plus et le jeune garçon perd ses fous rires, ses jeux, sa complicité avec son aîné. La situation est désespérée... pourtant Mathilde, qui partage au moins une chose avec Martin, saura l'appivoiser.

Les manœuvres plus ou moins réussies au cours de l'opération «Zéro les ados!» esquissent un portrait assez vrai de l'ado-

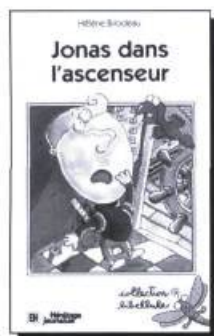
lescence et de son effet sur l'entourage de ceux et celles qui en sont atteints. Peu à peu, ce portrait s'affine grâce à des détails très réalistes et parfois hilarants. L'œuvre n'est jamais lourde, car les deux peintres ont de l'humour et de la vivacité. Le talent de Dominique Jolin réjouit un grand nombre de lecteurs depuis un bon moment et celui de Lucie Bergeron est, lui aussi, à suivre.

Un petit régal avec, comme plat principal, une bonne part d'émotions, d'amitié fraternelle et de sentiments amoureux naissants. Excellente recette, de celles dont on en reprend...

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Hélène Bilodeau JONAS DANS L'ASCENSEUR

Illustré par Daniel Dumont
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1995, 96 pages.
8 ans et plus, 5,95 \$



Ce petit roman fantastique nous fait découvrir Jonas, un garçon qui a peur des ascenseurs. Mais cette fois, alors qu'il réfléchit à l'épineux problème de mathématiques qu'il doit résoudre pour le lendemain, l'ascenseur l'entraîne sur des étages imaginaires. Il y fait la rencontre de

personnages parfois loufoques, parfois menaçants, mais qu'il reconnaît toujours puisqu'ils sont tirés de ses activités et émissions de télévision préférées. Il est particulièrement attaché à sa baleine en plastique Babaflotte, et, après l'avoir rencontré en personne au dernier étage, elle l'avalera, évidemment! Dans sa bouche et grâce à ses conseils, il finira par résoudre son problème de mathématiques.

Quoique les personnages que rencontre Jonas soient hauts en couleur, chaque chapitre n'offre que cela, une rencontre. Son interaction avec les personnages est très limitée et ni Jonas ni le lecteur ne semblent en retirer quoi que ce soit, mis à part peut-être son altercation avec le capitaine Harpon, héros d'un film qu'a vu Jonas où on emmenait des enfants observer des baleines. Seulement cette fois, le capitaine veut les harponner! Clin d'œil écologique? En tout cas, Jonas apprendra sûrement à mieux choisir ses idoles... Il m'a semblé d'ailleurs très jeune de caractère et l'éventuel lecteur aura peut-être tôt fait de se lasser de lui.

Richard Cadot
Journaliste

Jean Booker LE FANTÔME DE BAGGOT

Traduit de l'anglais par Denis Gaulin
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1995, 192 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Depuis que son père s'est remarié, Laurie a un petit frère par alliance. Ce dernier, Sam, croit voir des fantômes dans la maison Baggot. C'est que cette maison, à proximité de la leur, a la réputation d'être hantée... La belle-mère de Laurie, qui est courtière en valeurs immo-

biliaires, doit vendre cette demeure au nom de l'héritière qui habite en Angleterre. Or, un beau jour, cette dernière débarque en Amérique et s'installe avec Laurie et sa famille après y avoir été invitée...

Plusieurs indices cependant ont tôt fait de convaincre Laurie que cette femme n'est pas qui elle prétend être et que son seul intérêt consiste à voler une partie de l'héritage contenue dans la maison Baggot. Sans compter cet homme étrange, portant une casquette et fumant le cigare, qui rôde autour d'elle et de son frère continuellement.

Finalement, les soupçons de Laurie se révèlent justes mais il y a pire encore : les imposteurs ont aussi enlevé son petit frère! L'homme à la casquette n'était nul autre que l'ex-mari de la belle-mère de Laurie et le père de Sam alors que la fausse héritière, elle, était sa nouvelle épouse. La police met la main au collet de cette dernière et, grâce à ses aveux, réussit aussi à récupérer Sam... La famille reconstituée n'en devient que plus proche après cette aventure.

Le titre français induit en erreur. Il ne s'agit pas en effet d'une histoire de fantôme, mais plutôt de *mystère*. D'ailleurs, le titre original *Mystery House (La maison mystérieuse)* était beaucoup plus approprié. Quoique la qualité du texte soit supérieure aux romans que j'ai pu lire de la collection «Chair de poule» chez le même éditeur, la structure et le style en sont très semblables. Par contre, la longueur seule du roman impose un lectorat plus compétent.

On pourrait presque parler d'un roman-savon pour jeunes, entouré d'une aura de mystère. Ces derniers en raffoleront sans doute si l'on se fie au succès de la collection «Chair de poule». Ce roman pourrait sans doute faire voir au jeune lecteur qu'il n'y a pas que R. L. Stine qui peut le captiver...

Richard Cadot
Journaliste

Briac FICHEZ-MOI LA PAIX!

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1992, 116 pages.
[12 ans et plus], 8,75 \$



Patrice Bolduc. Le distrait par excellence. Et en plus, il en a l'allure, impossible de se tromper. Et voilà que la journée de la rentrée scolaire s'annonce merveilleuse : un soleil éclatant semble nier la fin des vacances. Tout ça s'annonçait trop beau pour être vrai : Jean-Simon

Leroux, l'ennemi juré du grand distrait, se retrouve lui aussi, encore une fois, dans la même classe. Alors que Patrice en est désespéré – car il se doute bien que son année sera parsemée des mauvais traitements de Leroux et des moqueries de tous les autres –, Leroux en bave de plaisir à l'idée de tout ce qu'il va pouvoir lui faire endurer. Mais Patrice rêve du jour où le vent tournera, du jour où lui, Patrice Bolduc, tiendra tête à Leroux et lui fera avaler ses sarcasmes.

Les jours filent et Patrice, toujours aussi distrait, ne dément pas sa réputation alors que Jean-Simon, méchant comme une teigne, tisse sa toile de pièges pour sa proie préférée.

Tous les jeunes ont connu, au cours de leurs études, au moins un grand distrait, que ce soit celui de la classe ou celui de l'école... sauf peut-être LE grand distrait lui-même, qui était souvent le «bollé» de la place. Et les petits problèmes qui se présentent inévitablement dans toute classe ne trouvent pas toujours leur solution avant la fin de l'année scolaire; on tente plutôt de vivre avec en les ignorant plutôt qu'en les réglant.

Fuir un problème ou l'ignorer complètement n'est pas du tout une solution à long terme; ça peut calmer le mal pendant un certain temps, comme un mal de dents, mais rien ne vaut l'extraction pour enrayer le mal à sa racine. Et c'est exactement ce qui est démontré dans cette histoire.

Fichez-moi la paix! est un petit roman éducatif qui se lit tout d'une traite et qui reflète vraiment la réalité du grand distrait parmi ses congénères. Je me rappelle comme si c'était hier – et pour cause – cette timide qu'on prenait pour une snob et qui s'excusait auprès du poteau de téléphone de l'avoir bousculé... En fait, elle n'était pas si distraite que ça; disons qu'elle était plutôt myope comme une taupe. J'en sais quelque chose... c'était moi.

En lisant cette histoire, très bien écrite il faut le dire, plein de souvenirs sont remontés à la surface; quoi qu'on fasse dans la vie, notre passé finit toujours par nous retrouver. Certains livres classés dans la catégorie «jeunesse» auraient aussi avantage à être lus par des adultes, ne serait-ce que pour les plonger dans ces souvenirs autrefois «catastrophiques» pour mieux en rire aujourd'hui. Car ce livre est un délice malgré les quelques exagérations dans les situations (mais à quel point sont-elles vraiment exagérées?).

Ginette Girard
Infographiste

Briac

L'ÉTRANGER DU VIEUX MANOIR

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1993, 119 pages.
[12 ans et plus], 8,75 \$

Guillaume a vu un vampire, il en est sûr. Éric, son cousin, n'en croit rien. Et c'est pour prouver chacun son point de vue qu'ils sont à l'affût, en bordure du terrain du pomiculteur, à surveiller le vieux manoir délabré. Et là, tout se déroule très vite: ils sont surpris en flagrant délit d'espionnage... par le pomiculteur qui les pense auteurs de vandalisme sur son terrain.

Retour à la maison, nuit cauchemardesque et, le lendemain, rencontre à l'épicerie de l'étranger du manoir qui les engage pour faire du nettoyage sur son terrain. De mieux en mieux pour espionner... D'autant plus que l'étranger paie bien, très bien même.

Les adultes ne le diront jamais assez aux jeunes: ils doivent se méfier des étrangers qui leur font des propositions. Quel que soit l'âge du jeune – trois ans, cinq ans, quinze ans – et quelle que soit la nature de la proposition, il faut se méfier des inconnus ou de toute proposition, si honnête soit-elle. Il faut savoir résister à l'appât du gain quel qu'il soit. Sinon, certains jeunes pourraient se retrouver dans de beaux draps.

Petit texte qui commence de façon anodine – les deux cousins ont une prise de bec au sujet des vampires – mais qui, dès la page 12, apporte son lot de frissons qui se poursuivent jusqu'à la fin de l'histoire. Un roman éducatif qui se lit d'une traite et qui parle de sujets peu fréquents pour les jeunes: les sectes et le satanisme y sont abordés vers la fin; quant aux vampires, trouvez-moi un seul jeune qui ne sait pas ce que c'est.

L'auteur a su doser la tension pour non seulement la garder jusqu'à la fin, mais pour la rendre crescendo jusqu'à la dernière page, après le sauvetage. Voilà un roman qui finit bien, ce qui n'est pas toujours le cas dans la réalité, malheureusement.

Il faut bien comprendre, comme le mentionne l'auteur par la bouche de M. Sarrazin, que les parents ne veulent que le bien de leurs jeunes en leur demandant de rendre des comptes et que ce n'est pas pour les espionner mais «pour les guider de leur mieux, malgré les erreurs» qu'ils demandent une entière collaboration.

Roman palpitant jusqu'à la dernière ligne, d'autant plus que la violence gratuite y est pratiquement absente. Tour de force de l'auteur quand, aujourd'hui, la violence est devenue critère d'intérêt partout, même dans les cours d'école, et que c'est ce qui fait le plus vendre un produit: journaux, livres, films, jeux. Et je suis tout à fait gagnée à l'idée d'offrir aux jeunes autre chose que ces gestes gratuits et dégradants envers soi-même et les autres qu'entraîne toute violence dans son sillage.

Ginette Girard
Infographiste

Yvon Brochu

ALEXIS ET SON ALBUM DE FAMILLE

Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. Pierre Tisseyre
1994, 152 pages.
10 à 13 ans, 7,95 \$

ALEXIS ET KARATÉ KYLE KID

Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. Pierre Tisseyre
1995, 164 pages.
10 à 13 ans, 7,95 \$



Ce nouveau périple d'Alexis nous transporte en Colombie-Britannique où celui-ci se rend dans le cadre d'un échange étudiant. Mais d'abord, il reçoit Kyle au Québec pendant une semaine. L'idée de l'immersion anglaise me plaît,

mais elle véhicule toutefois quelques stéréotypes malencontreux. Quoique bien menée, l'intrigue est sans grands rebondissements. Fait à signaler, les lecteurs qui ont grandi avec le personnage se retrouvent à treize ans et ne se contenteront peut-être plus du champ lexical puéril et de l'approche simpliste de l'auteur. Il m'a également semblé déplacé de voir l'auteur se prêter à un jeu de mots ennuyeux qui a permis au sigle KKK d'être imprimé dans un roman jeunesse. Pourquoi provoquer les mauvaises interprétations lorsqu'on s'adresse à un si jeune public? Notre langue est bien assez outillée pour éviter cela.



Ence qui a trait au premier roman, il raconte l'histoire d'Alexis et de son album de famille. Peut-être l'auteur était-il à court de thèmes pour son personnage, mais la famille (et encore moins les photos de famille!) n'est pas un sujet qui touche l'intérêt des

adolescents. Ce sont plutôt les adultes en manque de passé qui sont nostalgiques à ce point. Les ados veulent se détacher de leur enfance et non y faire un retour en partant à la chasse aux souvenirs. Et à juste titre, puisqu'ils ont toute la vie devant eux!

Truffé d'onomatopées, ce roman frise parfois le cabotinage. Croyez-le ou non, dans deux pages de texte, on retrouve neuf fois l'interjection «OUPS!». Dans un autre chapitre, on se heurte vingt-quatre fois au mot «VVLAP!», sans même en saisir la nuance. Quant aux illustrations, elles sont vivantes et agréables à l'œil. Le propos permet au moins à l'illustrateur d'être drôle et original en reproduisant toutes sortes de photos. Bref, plutôt décevant pour les fans d'Alexis...

Andrée Marcotte
Enseignante de français au secondaire

Christine Brouillet LA VEUVE NOIRE

Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse
1995, 96 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Bien que plusieurs araignées fassent leur apparition tout au long du roman, la véritable veuve noire est en fait Élisabeth Simard, l'ancienne copine de cœur du prof préféré des héros du roman. Le drame commence le jour où Anna-Maria et ses amis retrouvent ce

demier, inconscient sur le plancher de son appartement. Il corrigeait justement la copie d'Anna-Maria sur laquelle il a tout juste eu le temps d'inscrire le mot SAVELLI avant d'être frappé d'un mal inconnu... Dès qu'il est transporté à l'hôpital commence une enquête criminelle pour ces jeunes. Car Laurent n'est pas le premier à se retrouver au lit dans cet immeuble. Le père d'une des amies d'Anna-Maria qui habite au même endroit a été victime d'un empoisonnement alimentaire récemment...

Après avoir cru que *SAVELLI* faisait référence à des pâtes alimentaires, à un nom de famille et à un tas d'autres fausses pistes, nos jeunes enquêteurs découvrent enfin qu'il s'agissait d'un prince qui, au XVII^e siècle, se débarrassait de certaines personnes en leur offrant un joli coffret verrouillé et dont la clef aux motifs piquants empoisonnait celui ou celle qui la prenait entre ses doigts. La police finit d'ailleurs par découvrir des caramels empoisonnés chez Laurent... La veuve noire n'avait-elle pas offert une boîte de caramels à Laurent le jour où le drame s'est produit? Alors que les jeunes trouvent chez elle tout le matériel nécessaire pour commettre un tel crime, la police vient les rejoindre après avoir arrêté la coupable en question. Laurent s'est en effet réveillé et a tout révélé à la police. Apparemment, Élisabeth Simard voulait faire peur aux propriétaires des appartements pour pouvoir ensuite se les approprier à bon prix...

Ce n'est pas ce qu'on appelle une intrigue très crédible... Certes les policiers ont découvert que les caramels, dont Laurent était si friand, étaient empoisonnés, mais ils ne semblent jamais s'être demandé d'où ils provenaient. Il est aussi étonnant que les médecins n'aient pu conclure à un empoisonnement avant cette découverte. De plus, si Laurent a eu le temps d'écrire *SAVELLI* avant de tomber inconscient, on se demande pourquoi il n'a pas simplement écrit *SIMARD*, le nom de la coupable. Finalement, Élisabeth Simard avait beau être au courant illégalement que le prix de cet immeuble allait grimper, sa motivation est douteuse étant donné les risques...

Quant aux personnages, ils sont si «politiquement corrects» qu'on a l'impression de lire une gaze stérilisée! Plusieurs nationalités y sont représentées et vivent en harmonie, pour autant qu'ils arrivent un jour à apprendre par cœur tous les noms et prénoms composés de leurs amis... L'art d'écrire pour les parents bien pensants ne rime pas toujours avec qualité littéraire, surtout lorsque le récit ne tient pas debout!

Richard Cadot
Journaliste

Marie-Andrée Clermont
avec la collaboration de Suzanne Cardinal
À LA BELLE ÉTOILE

Illustré par Élisabeth Eudes-Pascal
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1995, 90 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

Des jeunes de dixième année, une enseignante de l'école Miss Edgar and Miss Cramp et une auteure de littérature jeunesse se sont mis ensemble pour écrire ce récit qui tient beaucoup du conte de fées. Une expérience sans doute très enrichissante pour ces quatorze jeunes étudiantes du groupe de français 1992-1993. Le résul-



Marie Cliche
COCO À DOS DE CROCO

Illustré par Roxane Paradis
Éd. Héritage jeunesse, coll. Carrousel,
1995, 48 pages.
6 à 8 ans, 6,95 \$



Je connais des gens grincheux qui bougonnent même lorsqu'ils reçoivent des cadeaux! Croco, le vieux crocodile de cette histoire, est de ce type. Il n'aime rien et ne tolère personne. Mais voilà qu'une puce impudente s'aventure sur lui. En tentant de la déloger, il avalera sa queue se transformant ainsi en roue. Il roulera malgré lui jusqu'à la rivière et se trouvera en danger. Le singe Coco et ses frères de race lui porteront secours et, tout en le taquinant, essaieront de l'aider à reprendre sa forme normale. Tant de sollicitude touchera Croco et changera son caractère : il rira pour la première fois de sa vie.

Dans cette histoire originale et bien conduite, l'auteure s'amuse avec les mots et en insère qui intrigueront les enfants. «Espèce de cercopithèque, cynocéphale,

tat est somme toute assez intéressant. Il rend compte d'une problématique qui est au cœur de l'adolescence : la recherche de soi, de son rôle dans la société, de son identité...

Brièvement, c'est l'histoire d'une jeune fille de quinze ans qui désespère de ne pouvoir faire quelque chose d'utile, comme toutes les autres personnes de son village, et elle souhaite ardemment avoir un don qui la rende unique aux yeux de tous. Don que la lune lui concède mais qui, par une utilisation à outrance, entraînera l'héroïne et tout son village vers un problème environnemental grave. La conclusion en sera heureuse ainsi que la morale : «On n'a pas vraiment besoin de don spécial pour être utile à son entourage.» C'est justement dans la résolution de ce problème environnemental que les traits particuliers de sa personnalité se révèlent au grand jour.

Ce livre s'adresse en particulier aux jeunes préadolescents à la recherche d'eux-mêmes. Ce roman pourrait même servir de prétexte pour entreprendre le même type d'expérience dans sa propre classe.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

sapajou et ouistiti. Va-t'en!...» (page 22) De quoi faire des exercices de prononciation! Dans les dessins aux teintes brillantes de Roxane Paradis, les animaux sont expressifs. Je ne suis toutefois pas toujours convaincue de la justesse de leur positionnement dans la page. Un peu trop symétrique.

Avec sa collection «Carrousel», Héritage propose une formule séduisante pour les six à huit ans. Une mise en pages souple et chaleureuse, des illustrations couleur abondantes, une typographie aérée invitent et captivent le lecteur débutant. Une seule ombre au tableau : les illustrations centrales qui semblent coincées dans la reliure. Employer un papier plus mince et un carton couverture plus flexible permettrait sans doute d'ouvrir le livre davantage et de mieux voir les dessins.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Denis Côté
DESCENTE AUX ENFERS

Éd. La courte échelle, coll. Roman +,
1994, 152 pages.
13 à 16 ans, 7,95 \$

Réédition de
L'INVISIBLE PUISSANCE

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,
1984, 102 pages.



Pour la cinquième prestation de Denis Côté dans la collection «Roman +», *Descente aux enfers* s'avère une version remaniée, améliorée et plus crédible (car dangereusement plus actuelle) de *L'invisible puissance* paru dans la collection «Jeunesse-Pop» chez Paulines (aujourd'hui Médiaspaul).

Ladite version, datant de 1984, s'articulait autour du personnage de Nicolas Saint-Laurent; dans la jeune trentaine, passionné de musique et surtout d'un certain John Goodman, chanteur populaire militant pour les nobles causes et pacifiste de la première heure.

La mort de Goodman, assassiné après son spectacle à Montréal par une psychopathe à la solde d'un mouvement religieux, déclenchait toute l'histoire dans laquelle allait se lancer Nicolas afin de faire la lumière sur le meurtrier gratuit de son idole. Dans son odyssee contre l'invisible puissance (une secte du nom de l'Église de Balthazar), le jeune homme subissait plus qu'il ne contrôlait la situation, ce qui devait



le conduire inexorablement à une confrontation avec ses propres peurs.

Cette partie du récit s'avérait d'ailleurs habilement soutenue dans sa montée événementielle au moyen de courts chapitres.

Plus on lisait, mieux on s'imprégnait du climat sordide et inquiétant de cette aventure aux accents apocalyptiques.

Les seules réserves qu'on pouvait exprimer concernaient le dénouement assez abrupte de cet excellent suspense qui ne contenait, faut-il le rappeler, pas plus d'une centaine de pages. Notre plaisir s'en trouvait quelque peu émoussé, comme si on laissait le roman avec cette sensation d'inachevé.

La seconde mouture du récit de Denis Côté, au titre plus commercial, relance le propos autour du principal protagoniste. Dans la forme, la réécriture de certaines scènes, voire de quelques dialogues, nous permet de souscrire davantage au personnage de Nicolas. Ce dernier devient moins statique dans ses actions comme dans sa finalité. On conçoit encore mieux sa quête, d'une réalité ô combien terrible, en tenant compte du cadre référentiel dans lequel notre société vit ce type de démesure (par exemple : les drames entourant les sectes de Waco et de l'Ordre du Temple solaire).

Le sujet devient ici plus intense. L'acuité du propos est nourrie par cette démarche devenue chère à l'auteur, la dénonciation de certains travers de la société.

Quand la fiction rejoint la réalité, cela fait-il du romancier un visionnaire ou un bon auteur?

Probablement les deux à la fois, surtout en ce qui concerne Denis Côté, ce prolifique écrivain originaire de Québec, dont chaque nouvelle parution rehausse un peu plus notre répertoire en littérature jeunesse.

Claude Matteau
Libraire

Jill Creighton AU BOUT DU CIEL

Traduit par Nicole Ferron
Illustré par Sue Harrison
Éd. Anick Press, coll. Portraits jeunesse,
1994, 96 pages.
[10-12 ans], 6,95 \$

J'ai passé un très bon moment à lire ce roman de Jill Creighton. Un récit d'aventures dans lequel les jeunes lecteurs peuvent facilement s'identifier aux différents personnages. Ces derniers ne sont pas seulement des actants, mais sont également

capables de réflexion. Ils ont une certaine profondeur sur le plan psychologique. On reconnaît le bien-fondé de leurs motivations et on les approuve même.

En bref, Julien, héros de cette histoire, est un être rêveur et réservé, jusqu'au jour où son frère Paul se brûle et doit être évacué en hélicoptère, accompagné de sa mère. Il prend alors la décision de retrouver son père, parti dans un camp de pêche pas très loin de la maison. Il entraîne dans sa recherche son frère cadet et sa jeune sœur. Au cours de sa quête, il découvre sa force intérieure et n'a plus peur de son oncle Donat qui les poursuit pour les ramener à la maison. La culpabilité qu'il ressent face à l'accident de son frère, même s'il n'est pas vraiment responsable de ce qui s'est produit, est traitée ici avec justesse, sans pour autant verser dans le mélodrame.

Le récit est bien écrit, bien rythmé, adoptant le point de vue narratif du jeune héros. Tout est décrit et narré à travers son regard et sa perception des différents événements qui surviennent pendant son périple. Le jeune lecteur adorera ce récit et le dévorera jusqu'à la dernière ligne.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Marion Crook FLAMBÉE D'ESCROCS

Traduit par Louise Lepage et Reynald Cantin
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1995, 236 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Flambée d'escrocs est le deuxième roman policier de Marion Crook à paraître en traduction dans la collection «Alli-bi», chez Héritage. Ma lecture de ce texte me laisse un peu perplexe. J'ai aimé, mais vraiment pas tout.

Ce récit policier réunit un garçon et une fille, duo où l'intelligence de Ricky n'a d'égal que la témérité de sa cousine Megan. Quittant leur village de Cariboo dans le nord de la Colombie-Britannique, les deux compères se retrouvent à New Westminster en bordure du fleuve Fraser, où ils doivent séjourner quelque temps chez la grand-mère de Megan. Un imprévu chamboule les plans, la grand-mère s'absente et c'est l'oncle Bob qui garde les jeunes. C'est une vraie bénédiction car le personnage acariâtre de la grand-mère aurait découragé plus d'un lecteur. Ce revirement soulage les héros et leur permettra d'accompagner l'oncle Bob sur le remorqueur *Fraser 4* dont il est le capitaine.

L'intrigue se noue rapidement à bord du remorqueur et les événements s'enchaînent bien, amenant le lecteur attentif vers les coupables. Le bateau est la proie de vandales, le capitaine est retardé dans les manœuvres qu'il doit exécuter sur le fleuve. Megan et Ricky forment une bonne équipe d'enquêteurs d'élite, ce sont eux qui débusqueront les saboteurs, mettant fin aux actes de piraterie à bord du *Fraser 4*. Le moteur de l'action est comme toujours une affaire de gros sous où l'âpreté au gain défie les liens du sang.

La charpente du récit est très bien articulée, c'est dans les faits secondaires que l'auteur éprouve de la difficulté à bien dégager les actions et les personnages. Voici trois exemples, on pourrait les multiplier. Un personnage prépare les boissons gazeuses mais c'est celui qui passe le balai qui les offre aux convives. L'oncle Bob, qui est d'âge moyen au début du récit, est décrit comme un vieux sage à la fin. Megan, qui ne sait pas nager et qui entretient une peur absolue de l'eau, encouragée par ses proches, enjambera le quai pour se rendre au bateau alors qu'il est en marche et à bonne distance du bord. Cette valorisation de la témérité, de cette bravade du danger, est inutile et de très mauvais conseil. Ces petites incohérences ne sont pas si graves, mais elles sont tellement nombreuses qu'elles finissent par irriter.

L'atmosphère portuaire, appuyée sur une bonne connaissance du milieu maritime, est bien traduite par la description des activités qui s'y déroulent en permanence. Le dénouement est inventif et pas banal du tout. Il est regrettable qu'un récit réunissant tant de qualités rebute à la lecture pour des détails qui ne sont pas sans remède.

Danielle Gagnon
Libraire

Marie-Danielle Croteau LE TRÉSOR DE MON PÈRE

Illustré par Benoît St-Aubin
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1995, 64 pages.
7 à 10 ans, 7,95 \$



Qu'est-ce qui fait rire Fred et lui permet de rester seul à table avec son père? Quelque chose qui se mange... En fait, quelque chose qu'André, le père de Fred, mange. Il paraît que c'est bon... sauf que ça pue!

Il s'agit de la crotte du diable. «Un excellent fromage importé.»

Un fromage qui peut aussi rendre de précieux services...

Depuis quelque temps, Fred est embêté. Son meilleur ami est devenu distant. Fred ignore pourquoi. Lorsqu'il se décidera

enfin à parler à Guillaume, tout s'éclairera. Alors, grâce à une idée de génie, Fred fera découvrir à toute sa classe les vertus de la crotte du diable et tout rentrera dans l'ordre.

Voilà une histoire où l'on retrouve de beaux échanges entre adultes et enfants. Quand on a huit ans, un petit coup de pouce d'un adulte aide souvent à voir clair et, parfois même, un petit coup de pouce transforme une idée de génie, laquelle risque de tomber dans l'oubli, en une grande réussite!

Régalez-vous en empruntant toute la gamme des émotions que vit Fred et rappelez-vous qu'il n'est pas nécessaire de goûter à la crotte du diable pour profiter de ses vertus.

Luca Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Marie Décarv NUISANCE PUBLIK

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1995, 164 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



On a tous besoin de se faire raconter des histoires qui finissent bien. *Nuisance Publik* est un conte de fées qui aurait pu chavirer dans l'invraisemblance et la facilité mais l'auteure nous offre un texte bien structuré, moderne, optimiste et surprenant. Son talent fait accepter des en-

chaînements d'événements hors de l'ordinaire sans qu'on se dise continuellement : c'est tout à fait impossible!

Ariane, son héroïne, ressemble à un grand nombre d'adolescentes : révoltée contre l'école, contre sa mère, elle explore son corps et les plaisirs sexuels; elle veut être libre et gagner des sous pour s'acheter tout ce qu'elle désire. Elle s'adapte très bien à son travail dans une boutique qui recycle les vieux vêtements. Mais il y a Nuisance Publik, la mystérieuse et silencieuse jeune sans abri qu'Ariane voit très souvent sur le trottoir près de la vitrine du magasin. Ariane s'inquiète pour elle, se pose des questions; une sympathie se tisse entre les deux filles. Et peu à peu on devine l'histoire tragique et inusitée qui a conduit Nuisance Publik à la rue. Elle n'y restera pas et, avec Ariane, prendra avec audace le chemin de la création de mode...

Ce roman est un hommage à la créativité et à la solidarité... une bouffée d'air frais venant taquiner la masse morose des romans durs et réalistes conçus pour les adolescents du vingtième siècle qui ont, eux aussi, le droit de rêver. Les lecteurs qui apprécieront ce texte sont ceux qui sont

ouverts à une autre réalité que celle de la vie quotidienne.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Paul-Claude Delisle ZIGZAG LE ZÈBRE

Illustré par Mohamed Danawi
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1995, 78 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$



Quel titre sympathique! En fait, il est à l'image de l'histoire!

Zigzag aimerait bien jouer au football plutôt que d'arbitrer ce jeu où les gazelles ont tout le plaisir. Mais, hélas, sa peau rayée le prédestine à ce rôle. Il lui faudrait changer de peau. Il part donc à la recherche d'un nouvel habit. Il rencontrera une vipère, un perroquet, une autruche et un vautour. Il soupèsera les avantages et les désavantages de chacun et préférera finalement garder ses rayures et trouver une autre solution. Il formera une équipe de zèbres et défilera les gazelles. Ses nouveaux amis prendront part à la partie.

Oui, ce livre est un adorable roman. Tout en utilisant une trame des plus classiques, l'auteur a su y camoufler des éléments didactiques, y intégrer beaucoup de fantaisie et, chose rare, y glisser habilement une morale. «Tu sais, on peut souvent changer les choses en changeant soi-même d'attitude...», fera-t-il dire à la mère de Zigzag. Pour leur part, les illustrations luxuriantes et pleines de rayures de zèbre, de taches de girafe et de plumes d'oiseau s'harmonisent parfaitement au ton dynamique du texte.

Et puis, une fois l'histoire terminée, l'aventure se poursuit avec d'amusants exercices qui permettent de vérifier ou d'enrichir les connaissances acquises en cours de lecture. Un roman qui plaira certainement!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Diane Desaulniers LE CADEAU DU PÈRE NOËL

Illustré par Marc Auger
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
série Histoires Fantaisistes,
1993, 60 pages.
7 à 10 ans, 6,95 \$

Metcha a presque dix ans et elle croit encore au père Noël. Dur comme fer. Enfin, pas à ce personnage qu'on trouve en plusieurs exemplaires dans tous les magasins et grandes surfaces de toutes les villes de l'Amérique –

même si elle y prend grand plaisir – ni à celui personnifié dans toutes les familles par le papa de la maison, mais plutôt à «l'esprit» de Noël, plus difficile à trouver, à toucher.

Katou, elle, c'est tout le contraire : elle n'y croit pas du tout. Elle trouve même que Metcha devrait abandonner ces idées de bébé : elle fait rire d'elle. Alors que Katou essaie de prouver la non-existence du père Noël à Metcha en se moquant gentiment d'elle, celle-ci essaie de prouver le contraire à Katou au moyen du code secret qu'elle vient de découvrir dans la lettre que lui a personnellement écrite le père Noël, ce qui donne lieu parfois à des situations assez cocasses.

Metcha réussira-t-elle à faire admettre ses idées? Ou perdra-t-elle ses illusions? La réponse est à celui ou celle qui se rendra jusqu'à la fin de l'histoire.

Un mignon petit livre qui peut servir de base de discussion pour les jeunes élèves. Et alors, la discussion pourrait tourner en rond longtemps, ce qui ne serait pas un mal en soi puisque, de nos jours, les jeunes se fient trop aux moyens artificiels pour apprendre, et non plus aux sens de la logique et de la déduction pour trouver les solutions.

Le style est vivant, au goût du jour et des jeunes; on voit que l'auteure connaît ses lecteurs, étant elle-même enseignante au primaire. C'est d'ailleurs le fait que les jeunes de huit ans ne croient plus au père Noël qui lui a donné l'idée d'écrire ce petit livre.

Mais quoi qu'il en soit, le père Noël existe-t-il vraiment? Où se cache-t-il? Sûrement pas au pôle Nord comme on a toujours pensé puisque même les Inuit ne l'ont jamais vu. Quoi que les Lapons...

Et ce cadeau du père Noël? Ne l'oublions pas, il est bien là puisqu'il fait le titre. Mais quel est-il? Cherchez les pistes. Trouvez l'énigme.

Ginette Girard
Infographiste

Danièle Desrosiers PAS DE VACANCES POUR L'AMOUR

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1995, 196 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$



C'est l'été et il s'annonce plutôt tumultueux pour certains jeunes du faubourg...

La belle Élodie se sent coincée entre son ami de cœur et sa «chum» Michelle, et elle ne se gênera pas pour mettre un peu d'ordre dans sa vie personnelle. Nadia, quant à elle, retrouvera

sa mère qui lui apprendra que son père n'est pas son père, pendant que Pop, ex-pugiliste et attachant propriétaire du snack-bar, recevra la visite surprise de sa mère. Sa recette de sauce barbecue agira d'ailleurs comme un baume sur les plaies estivales.

L'été vient d'entrer dans son adolescence. Il éclate en orages aussi soudains que fugitifs, puis chante à tue-tête ses soleils brûlants. Comment résister à l'envie de lire ce roman? Véritable roman miroir, l'amour est omniprésent dans ce livre aux passages poétiques. La sensibilité est palpable chez tous les personnages et c'est là, à mon avis, une très grande qualité de l'auteure. Sans vouloir questionner ses choix, je me suis toutefois senti, par moments, perdu dans le méandre des personnages trop nombreux. Je me suis aussi demandé pourquoi Yannick avait choisi d'aller réfléchir dans un monastère. En nous a déjà servi une histoire sainte à la sauce jeunesse, j'espère qu'une fois n'est pas coutume...

Pas de vacances pour l'amour, une ode qui verra malheureusement ses jeunes lecteurs décrocher : trop de personnages, trop d'historiettes.

Jean Doré

Enseignant au secondaire

Germain Doric

LA VENGEANCE DE L'ORIGNAL

Éd. Prise de parole

Réédition abrégée d'un livre pour adultes

1995, 124 pages.

12 ans et plus, 10,95 \$

En novembre 1975, trois hommes sont victimes d'un accident d'hélicoptère après avoir abattu illégalement un orignal. Ils se réfugient dans une cabane où ils découvrent des pépites d'or. Ils reviennent au printemps suivant et sont bien décidés à faire fortune.

La version originale de ce roman date de 1981. L'auteur est franco-ontarien et s'applique avec succès à nous faire aimer la nature sauvage et grandiose du nord de la province. C'est avec émotion qu'il décrit les arbres et les animaux qui bordent lacs et rivières. Et c'est avec énergie qu'il dénonce la surexploitation de la faune de sa région au profit des touristes américains.

Le récit est aussi vrai que la nature qui lui sert de décor. Les scènes sont courtes, bien campées. Elles constituent autant de pas vers l'inévitable destin. Les personnages sont rudes, aussi entêtés que rusés, capables de grands efforts et de petits profits.

Le langage est simple et correct; poétique lorsque la nature pousse à l'émerveillement. Les expressions plus recherchées sont expliquées au bas des pages.

Avis aux jeunes que la curiosité dévore. Voici un livre fait pour eux, avec ses noms

d'animaux bizarres et ses faits cocasses. C'est une occasion d'apprivoiser le monde animal, d'en connaître davantage sur l'homme et, peut-être, d'impressionner les camarades.

Gilbert Plaisance

Bibliothécaire

Cécile Gagnon

LE HOMARD VOYAGEUR

Illustré par Joanne Ouellet

Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,

1995, 80 pages.

6-10 ans, 7,95 \$



Voici un mignon petit livre qui me laisse perplexe. La couverture semble nous proposer un joli conte animalier. C'est dans cette optique que j'ai plongé dans la prose de M^{me} Gagnon. La poésie chaude et enveloppante comme les dunes des Îles-de-la-Madeleine que j'ai

découverte dans les premières pages m'a laissé pantois.

C'est finalement à un conte philosophique sur la mort auquel nous convie cette auteure. On assistera à l'apprivoisement d'un homard par le jeune Alexis, qui a perdu son grand-père adoré quelques années plus tôt, et à tous les doux souvenirs que cette rencontre fait renaître chez le jeune garçon.

C'est tout. Voilà pour la trame. Heureusement que l'écriture est belle, car ce mince filin n'a pas de quoi satisfaire les rationnels de mon espèce, surtout avec tous les non-dits ou les incohérences dans le scénario. Le plus souvent, on se demande quel motif pousse le jeune garçon à agir comme il le fait, et jamais nous n'obtiendrons de réponse.

Le message véhiculé me semble plutôt flou et le *flash-back* que revit Alexis dérouterait sûrement les lecteurs moins expérimentés. Il me semble d'ailleurs qu'il s'agit davantage d'un texte à lire aux enfants, qui auraient grandement bénéficié du format album, tant pour le texte que pour les très jolies et nombreuses illustrations de Joanne Ouellet, mal desservies par le noir et blanc qui en assombrissent tout le lyrisme.

À noter «le Plus du plus», cette série de petits jeux parallèles à l'histoire, et son corrigé... qui comporte une erreur!

Pierre-Greg Luneau

Enseignant au primaire

Cécile Gagnon

L'HERBE QUI MURMURE

Illustré par Jan Machalek

Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,

1992, 96 pages.

8 ans et plus, 7,95 \$



Huit contes fleurant l'herbe, le sous-bois et le printemps du cœur composent ce petit recueil plein de charme. Véritable éloge à la vie et à la nature, il ressuscite images et sensations ensevelies sous les années ou la poussière de ville.

Dans «Fier Champignon du bois» et

«L'herbe qui murmure», on découvre que la nature a plus d'un tour dans son sac pour se protéger de ses ennemis. «Le grand chêne» et «Le voyage d'une feuille» évoquent le cycle de la vie. Chacun des textes apporte son petit bonheur et son lot de douceur. Inventé avec des enfants italiens, «Cœurs battants», le dernier conte, touche par sa vérité toute simple.

En écrivant ces lignes, je trouve difficilement les termes pour exprimer exactement ce que j'ai ressenti après la lecture de ce livre. Il n'est jamais aisé de parler de vibrations subtiles, d'état de flottement agréable et de communion avec son cœur. Est-ce les thèmes abordés, l'écriture sobre, les illustrations sombres et enveloppantes, la poésie ou le souffle heureux de ce livre qui m'ont séduit? Je ne sais pas vraiment. Tout ce que je peux dire, c'est que les mots de ce recueil voyagent maintenant dans mes veines et que cela me plaît de penser qu'il en est ainsi.

Les yeux levés vers le ciel, je suis un brin d'herbe qui murmure en rêvant...

Édith Bourget

Artiste multidisciplinaire

Jean-Pierre Gagnon

LES SURMULOTS

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Préado,

1993, 72 pages.

[11 ans et plus], 7,95 \$



Un savant fou dont le décès a interrompu les recherches scabreuses sur des rats lègue sa maison à son frère et les secrets qu'elle recèle. Mais la science, mise entre mauvaises mains, peut avoir des conséquences catastrophiques.

Il y a un peu de tout dans le très court roman – ceci est presque un euphémisme – de Jean-Pierre Gagnon à un point tel que l'on peut affirmer que l'auteur s'éparpille dans tous les styles, dans tous les genres, sans véritablement en approfondir ou renouveler un seul. On passe du mystère à la science-fiction, du fantastique à tendance gothique anglais au polar, en passant bien sûr par une dose d'aventure. Il manque ainsi au roman une unité de composition. M. Gagnon a produit ici un récit bien mince, facile, où trop de choses se déroulent pour un si court laps de temps. Évidemment, il franchit outrageusement les limites de l'in vraisemblable. Le rythme qui en découle est bien sûr endiablé, sympathique car accrocheur; néanmoins, je considère utopique l'entreprise d'écrire un *Jurassic Park* pour enfants en quelques lignes.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Gilles Gauthier
LE REDOUTABLE MARCUS LA PUCE

Illustré par Pierre-André Derome
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1995, 64 pages.
7 ans et plus, 7,95 \$



Voici une histoire écrite avec beaucoup de sensibilité sur le cas des enfants de parents alcooliques. On y raconte un peu leur isolement, leur comportement parfois difficile, leur difficulté de vivre. Jenny, l'amie de Marcus et narratrice de ce texte, fait à ce propos une

réflexion très juste : «Pourquoi mes parents ne font pas la différence entre un petit vaurien et un enfant archimalheureux?»

Le problème de Marcus est très bien expliqué, en termes simples, dans des situations qui sont familières aux enfants. Les jeunes lecteurs pourront comprendre toute la dynamique du «mauvais» comportement de Marcus, comment sa situation familiale difficile est intimement liée à ses agissements. «On peut faire des folies un jour sans être un vaurien pour toujours.»

L'enfance n'est pas seulement heureuse. Souvent, trop souvent, on oublie que beaucoup d'enfants souffrent de divers problèmes. L'histoire de Marcus, même si elle se termine d'une façon pour ainsi dire idyllique, tout se règle assez facilement, peut servir de point de départ à une réflexion personnelle sur les différents problèmes que rencontrent des enfants et leur façon d'y réagir, soit dans leur comporte-

ment à l'école, soit dans leur manière de les résoudre.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Julie Gobeil
MON ROYAUME PERDU

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1993, 60 pages.
7-10 ans, 6,95 \$

Mathieu a vécu neuf années de bonheur paisible, neuf années d'un règne tranquille. Et voilà que, du jour au lendemain, il doit céder la place. Une petite sœur vient d'envahir son territoire. Sauf que Mathieu est bien décidé à résister. Mais peut-être y a-t-il moyen de voir les choses différemment... Une simple parole d'un ami peut se révéler l'élément déclencheur...

Cette jeune auteure signe ici son premier roman. C'est une lecture intéressante, mais est-elle divertissante? Il me semble que, lorsqu'on raconte des événements tirés du quotidien, on a intérêt à ajouter un côté fantaisiste au récit, surtout lorsqu'on s'adresse aux lecteurs débutants qui découvrent alors le plaisir de la lecture.

Cependant, il est certain que des jeunes se reconnaîtront dans cette histoire.

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Julie Gobeil
UN DUR HIVER

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
1993, 64 pages.
7-10 ans, 6,95 \$

Un parent perd son emploi et voilà que tout le train-train quotidien, tous les projets sont remis en question. Mélanie craint de perdre ses amis si un démenagement se confirmait. Sans compter que, déjà, elle doit oublier le voyage au centre de sports d'hiver. Quand on est cinq dans la famille, chacun peut et doit faire sa part.

Voilà un autre mini-roman racontant un événement tiré du quotidien. Dans celui-ci, il y a une scène que certains jeunes ont sûrement déjà imaginé, mais de là à passer à l'action... Il s'agit du moment où Mélanie se rend au bureau de son père car celui-ci doit aller reprendre ses affaires personnelles. Elle profitera d'un moment libre pour avoir un entretien avec l'ex-employeur de son père et lui dire sa façon de penser.

C'est sympathique, ça se lit bien, et puis voilà!

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Jean-Pierre Guillet
MYSTÈRE ET BOULE DE POIL!

Illustré par Bruno St-Aubin
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,
1995, 84 pages.
7 ans et plus, 5,95 \$



La disparition de Tou-tours met Liette dans tous ses états. Le premier soupçonne, c'est le petit Abdha fraîchement débarqué au pays et ne maîtrisant pas le français. Le deuxième, M. Ramebo, concierge de l'école, est bien étrange aussi. Mais

passant outre leurs différences, Liette s'associe à lui pour enfin venir à bout de cette perte angoissante.

De prime abord, l'illustration de la page couverture nous coupe le souffle. Elle est vivante, colorée et intrigante. On a envie de lire ce livre. À l'intérieur, les images continuent de nous étonner par leur allure drôle et sympathique. La jaquette, en plus de nous résumer le roman, nous indique une lecture de type facile à l'aide d'une petite libellule. J'adore ce genre de référence qui situe le jeune lecteur. On assiste ici à une jolie histoire d'amitié et d'entraide où les erreurs sont pardonnées, où les erreurs sont réparées. L'auteur dédramatise quelques moments d'angoisses que peuvent vivre les tout-petits. Il transmet également un message de tolérance, voire d'acceptation des différences ethniques, culturelles ou d'âge. Bref, une belle histoire qu'on lit avec plaisir et facilité, le sourire en coin...

Andrée Marcotte
Enseignante au primaire

Susanne Julien
ESCLAVE À VENDRE
GARE À LA CONTREBANDE!

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition
1993, 80 pages chacun.
[10 à 12 ans], 7,95 \$

Susanne Julien est très habile dans le roman d'aventures. Dès les premières lignes, elle nous lance dans le vif de l'action qui se veut toujours palpitante, ce qui déroute parfois certains lecteurs. Sa force majeure réside dans sa grande habileté à nous dresser des tableaux d'époque crédibles. Elle parvient, à l'aide de détails techniques qui sauront toucher les jeunes (tels les accessoires, les



coutumes, etc.), à nous situer dans un contexte historique plus ou moins éloigné, avec une économie de didactisme fort louable!

Dans *Esclave à vendre*, M^{me} Julien nous raconte les débâtes de Louise Couillard, fille d'un

colon de Québec, qui tente de sauver le premier Noir à fouler le sol de la Nouvelle-France, que le cruel Baillif venait d'acheter des frères Kirke, ces conquérants anglais qui ont «capturé» la capitale en 1629.

Dans *Gare à la contrebande!*, c'est à la crise économique de 1930 et à la prohibition que les lecteurs seront introduits. Son père ne pouvant plus subvenir à ses besoins, la jeune Agathe se voit obligée d'aller vivre chez son oncle, près de la frontière américaine. C'est dans un bois près de la ferme qu'elle découvrira une grotte remplie de caisses illicites. Cette découverte la forcera à dépasser ses peurs et lui fera rencontrer une «sorcière» peu commune et des gangsters sans scrupules.

Malgré toutes leurs qualités, les deux titres souffrent un peu de la maigreur psychologique de leurs personnages. Il n'est pas évident, en quatre-vingts pages, de proposer une intrigue, des caractères étoffés et un dépaysement historique! Pour *Esclave à vendre*, l'impact est amoindri par le fait que les personnages ont presque tous déjà existé : mes cours d'histoire m'avaient déjà donné l'occasion de me forger une image des Couillard, Champlain ou Baillif. Ce n'était malheureusement pas le cas pour le deuxième titre. Le personnage d'Agathe est d'une témérité excessive qui frôle l'intolérable, et j'ai encore de la difficulté à avaler tous les hasards boiteux qui permettent à cette histoire de former un tout minimalement cohérent.

Le bien-fondé d'une série de romans à saveur historique est toutefois indiscutable : n'est-ce pas une façon agréable de permettre à nos jeunes de «se souvenir»? Mais c'est dommage de voir une belle idée mal exploitée, tant par le format plutôt court de la collection que par la pauvreté de ses illustrations.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

Nadya Larouche
L'AVENTURIÈRE DU 1588
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1994, 112 pages.
[8-12 ans], 8,75 \$

Samira et Olivier sont des amis de longue date; ils ont sensiblement le même âge mais Samira est plus volontaire, elle ne vit que pour les aventures qu'elle se découvre et son sens de l'observation l'aide beaucoup : elle est d'une curiosité sans borne accompagnée d'une imagination galopante.

Cette lettre que le facteur a délivrée par erreur chez elle – même numéro de porte mais pas la bonne rue – l'intrigue au plus haut point : elle porte un sceau de cire orné d'un dragon et de deux clés. Plutôt inhabituel, de nos jours. Il n'en faut pas plus pour éveiller son intérêt. Elle entraînera Olivier avec elle non seulement à la bibliothèque municipale – alors qu'il fait si beau dehors – pour trouver la signification de ces armoiries, mais aussi dans l'aventure qui en découlera. Car le fait de trouver la réponse n'arrêtera pas la curieuse : elle veut en savoir plus. D'autant plus que le sceau appartient à une vieille famille du XVI^e siècle dont la réputation d'empoisonneurs ne faisait plus rire personne. Existe-t-il encore des descendants de cette famille? Sont-ils aussi crapules que leurs ancêtres?

De fil en aiguille, Samira découvrira un complot qui ne sera pas vraiment celui qu'elle pense : ceux qui semblaient être les méchants étaient en fait les victimes... Mauvais départ pour des détectives en herbe! Mais déjà une nouvelle aventure se profile à l'horizon...

Outre nos deux héros et les méchants potentiels, plusieurs autres personnages d'intérêt secondaire font partie de la distribution. J'ai bien aimé la liste de ces personnages au début de l'histoire car certains n'apparaissent que peu de temps et pas très souvent.

On nous a longtemps appris que la curiosité était un bien vilain défaut. C'est maintenant tellement bien ancré dans nos habitudes que plus rien ne nous surprend – enfin presque – et que même en classe les jeunes ont perdu le goût de la nouveauté, à moins que ce ne soit envers le Nintendo ou les taquineries de toutes sortes.

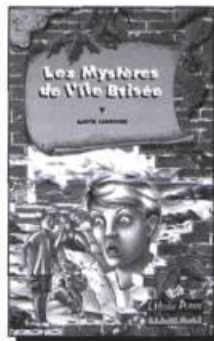
Voilà donc un petit livre qui se sert de l'imagination et du sens de la déduction pour amener les jeunes à la solution de l'énigme. Un petit roman bien construit qu'on n'a pas du tout envie de laisser avant la fin.

Somme toute, HRW se démarque des autres maisons d'édition, du moins dans ses collections «L'Heure Plaisir» et «L'Heure Plaisir Tic-Tac», par sa typographie qui change selon son niveau d'âge et par ses

maquettes de couvertures très attirantes pour les jeunes. Et le contenu n'est pas moins attirant.

Ginette Girard
Infographiste

Nadya Larouche
LES MYSTÈRES DE L'ÎLE BRISÉE
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1994, 112 pages.
[8-12 ans], 8,75 \$



Voici avec un peu de retard la recension du deuxième roman de la nouvelle collection «L'Heure Plaisir Tic-Tac» des Éditions HRW. Nadya Larouche a réussi dans *Les mystères de l'île Brisée* à renverser un jugement négatif probablement trop hâtif de ma part. C'est vrai,

je n'ai pas apprécié l'illustration trop chargée de la couverture ni la liste des personnages présentant chacun d'eux avant le récit. Mais une fois ces détails préliminaires oubliés, force est d'admettre qu'il s'agit d'un bon petit roman d'aventures qui plaira aux jeunes de dix ou onze ans. Outre le côté «aventure» qui est le moteur du récit, la conscience du parent y trouvera son compte, car le roman expose une morale écologique qui ne franchit heureusement pas la limite de l'insupportable pédagogie trop appuyée. De plus, le texte est un bel exemple d'écriture bien maîtrisée : le rythme de l'action subit de savantes variations, ce qui prépare brillamment les coups de théâtre; la narration est solidement menée, et le style, impeccable. Bref, c'est le genre de roman qui ne peut que susciter le goût de la lecture chez le lecteur novice.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Doris Lavigne
POUX, PUSSEZ-VOUS!

Illustré par Marc Auger
Éd. Coincidence/Jeunesse, coll. Mini-roman,
série Histoires vécues,
1993, 64 pages.
7 à 10 ans, 6,95 \$

Oui, France-Marie était une petite fille chancelante et heureuse, comme beaucoup de petites filles, jusqu'au jour où... malheur! des poux ont envahi l'école. La menace est tellement sérieuse que la directrice a émis un billet à l'intention de tous les parents. Quand on a huit ans et de beaux cheveux, c'est normal d'avoir la frousse devant pareille menace.

Après le traitement anti-poux qui pue et le martyre au peigne fin (qui ne s'en souvient pas, même si c'est un peu loin?), France-Marie prend la grande décision : se faire couper les cheveux. Et pas rien qu'un peu! Coupe «skinhead» s'il vous plaît. Ce n'est pas maintenant qu'elle commencera à faire les choses à moitié.

Mais comment s'habituer à son nouveau look, et, surtout, comment le faire accepter par les autres, soit parents, amis et camarades de classe?

Un beau petit livre que j'avais pris à contrecœur : une histoire de poux... Beurk! Mais surprise! Le récit est intéressant et reste près du langage des jeunes. Le caractère employé est suffisamment gros, et les pages sont bien aérées pour ne pas épuiser les jeunes lecteurs avant la fin. Et il y a une leçon à tirer de cela : certaines situations peuvent être traumatisantes mais peu de choses peuvent résister au courage qu'on prend – parfois à deux mains – pour y faire face.

Cette histoire peut aussi servir de dialogue entre parents et enfants ou professeurs et enfants, chacun ayant vécu la chose différemment, et la discussion sera plus ou moins animée selon l'expérience de chacun et l'ouverture d'esprit des parents ou des professeurs. Comme le montre Margo du récit – un prof super cool que tous les jeunes voudraient avoir – rien ne sert de dramatiser les événements, mieux vaut les prendre avec un grain de sel tout en faisant la part des choses.

Ce petit livre est très important parce qu'il touche la réalité de la vie scolaire – on trouve de tout en classe : des amies et des chipies – et parce qu'il apprend aux jeunes de sept à dix ans qu'il y a toujours plusieurs

facettes ou plusieurs solutions aux problèmes de la vie. Il faut les connaître toutes et choisir la meilleure et... subir bravement le jugement des autres qui, parfois, se retourne complètement à l'avantage de la personne jugée.

Un livre qui sera toujours d'actualité... tant qu'il y aura des enfants.

Ginette Girard
Infographiste

Michel Lavoie
ARIANNE, MÈRE PORTEUSE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1995, 116 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Souvent, il est plutôt difficile d'accepter qu'un homme écrive sur la maternité. Non mais, de quoi se mêle-t-il, celui-là? La couverture est tellement accrocheuse, cherche-t-on à nous conquérir avant même que nous ayons lu une ligne?

Le sujet délicat de la maternité et de son corps que l'on prête pour la reproduction est un thème déjà peu courant, alors imaginons que ce soit pour parler d'une adolescente dans cette situation. Peu importe que ce soit avec toute l'innocence et l'immatunité de l'adolescence, justement, que l'auteur ait exploité la question, et peu importe qu'il l'ait abordée de biais en élaborant le discours dans la tête de l'héroïne.

L'auteur raconte l'argent, l'avocat, l'héritage, la relation d'amitié, le désir de se substituer à sa mère décédée. L'intrigue est tissée de gros câbles blancs, certes. Cette histoire toute simple d'une adolescente qui décide de procréer pour combler un vide laissé par sa mère est-elle tellement plus dérangeante que celle, commune, de toutes les femmes qui le font sur le tard, bouleversant leur carrière, leur conjoint, leurs habitudes nombrilistes?

Je crois que ce qui dérange le plus, c'est le geste volontaire et gratuit d'Ariane, beaucoup plus que le ton détaché de l'auteur. Je suis certaine que les filles plongeront dans ce roman avec plaisir (et les gars?). Comme si un de nos rêves cachés prenait vie. Ariane est peut-être la belle princesse des temps modernes qui défie la mort en donnant la vie, et qui fait un enfant quand elle est le plus apte physiquement à le faire... comme au Moyen Âge...

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Louise Leblanc
SOPHIE FAIT DES FOLIES

Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1995, 60 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Voilà Sophie à l'hôpital à cause d'une gastro-entérite. Pourtant, même à l'hôpital, Sophie restera bien active. Car on en découvre et on en entend des choses dans un hôpital!

D'ailleurs, c'est toujours quand on s'y attend le moins que cela arrive... Hé oui,

c'est à l'hôpital que Sophie tombera amoureuse. Si bien que les deux jours à y passer se révéleront beaucoup trop courts. Heureusement, Mamie n'est jamais bien loin... elle et ses bonnes idées!

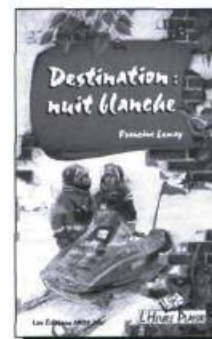
C'est une belle rencontre que Sophie partage avec nous. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, et il existe des gens comme Aigle Noir qui nous poussent à toujours vouloir donner le meilleur de nous-même.

Le rythme de l'histoire est rapide et efficace. Les événements racontés sont tantôt drôles, tantôt émouvants, mais jamais tristes. Sophie continue d'apprendre plein de choses sur la vie, des choses qui collent parfaitement bien avec la réalité des jeunes de son âge. Alors pourquoi ne pas partager cette lecture avec maman ou papa pour le plaisir simplement...

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Francine Lemay
DESTINATION : NUIT BLANCHE

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1992, 118 pages.
12 ans et plus, 8,75 \$



Vous êtes convié à monter dans le wagon des montagnes russes littéraires. Le roman de Francine Lemay, *Destination : nuit blanche*, n'attend que vous pour partir en cavale sur les collines des émotions fortes. Mais ce thriller ne se contente pas de tendre les nerfs du

petit lecteur paisible, oh non! Il permet en outre au jeune adolescent de reconnaître certaines situations tendues ou conflictuelles qu'il vit peut-être avec ses parents



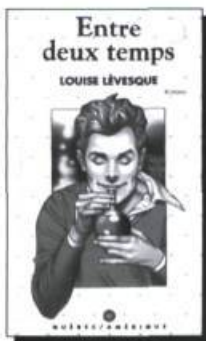
: Hélène Desputeaux

(Sophie avec sa mère; Jean-Sébastien avec son père). La nuit blanche que vivent les personnages se transforme dès lors en nuit blanche symbolique : la paix familiale est troublée. On y retrouve ainsi les éternels problèmes de communication entre les parents et leurs adolescents. Sophie et Jean-Sébastien sont représentatifs de cette génération solitaire car incomprise. Psychologiquement, les personnages sont bien dépeints, on les sent réels, crédibles; en quatre mots : on les voit vivre. Seul problème, le discours direct devient rapidement trop lourd de par son manque de réalisme linguistique. Je regrette, mais des adolescents ne s'expriment pas dans une langue et un style aussi châtiés. Mais je n'irais pas jusqu'à dire que ce détail fut à ce point irritant qu'il m'ait empêché d'apprécier ma lecture.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Louise Lévesque ENTRE DEUX TEMPS

Éd. Québec/Amérique,
coll. Littérature jeunesse,
1992, 236 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



On ne s'ennuie pas à Bouquinville! Il y a de l'action et des personnages de toute origine! Oui, il y a beaucoup de monde qui s'entrecroise, assez en fait pour nous perdre si ce n'était de la maîtrise de l'auteure dans l'écriture de ce récit. «Entre deux temps» est le troisième et dernier

d'une série et met en vedette des humains, des Ydrans et des robots. Heureusement, le prologue nous éclaire sur l'identité et les caractéristiques de chacun. Ainsi préparé (je n'avais pas lu les livres précédents), j'ai grignoté les premières pages et dévoré les suivantes.

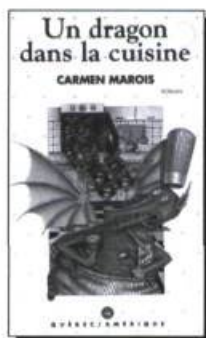
Il m'est bien difficile de résumer cette histoire. Sachez toutefois qu'il est question d'un jeune savant détenant les secrets d'une solution chimique pouvant faire disparaître la vaisselle lorsqu'elle est exposée à la noirceur. Cette trouvaille risque de faire baisser les profits de Planète Saine, une entreprise spécialisée dans les produits écologiques. Enlèvement, enquête et péripéties s'enchaînent à un rythme qui ne laisse aucun répit au lecteur. Ajoutez à cela des histoires d'amour qui se développent en douceur, un peu de fantastique et des propos qui font réfléchir et vous aurez une image juste de ce roman.

La relation que l'Homme entretient avec son environnement est souvent suicidaire. Ce livre pose une question tout à fait pertinente : jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour sauver la planète? Tout n'est-il pas une question d'argent et, surtout, de profit?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Carmen Marois UN DRAGON DANS LA CUISINE

Illustré par France Brassard
Éd. Québec/Amérique,
coll. Littérature jeunesse,
1992, 108 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



J'adore les dragons et les sorcières! Il semble bien que j'aie au moins un point en commun avec Carmen Marois! J'espère aussi avoir un peu de sa fantaisie, un soupçon de sa poésie et de son habileté à tricoter un texte.

Avez-vous déjà pensé à dresser des citrouilles ou à trans-

former des crayons-feutres en vers de terre? Eh bien, c'est le genre d'idées qui vient à Galatée, sorcière novice, fille de Carabine, sorcière aguerrie. Cette dernière, obligée d'aller cueillir des plantes sur une autre planète, confiera à Galatée le soin de réaliser le gâteau surprise pour la réunion du Club des baguettes d'or. Avant de le mettre au four, Galatée récitera la formule magique de sa mère mais en inversant deux mots. Un dragon apparaîtra alors et invitera la fillette et sa chatte Picote dans sa cuisine. Il fera à son tour une erreur dans sa recette et demandera l'aide de sa mère, une dragonne cordon-bleue. Le gâteau aura un succès éclatant auprès des vieilles sorcières.

Au début de ce récit, l'auteure zigzague d'une anecdote à l'autre, donnant ainsi des détails amusants sur la vie de sorcière. Cette façon de badiner ensorcelle si bien qu'il est difficile d'abandonner la lecture. Et puis, les événements se précipitent, des personnages étonnants s'ajoutent et nous restons prisonniers de cette magie. Des prisonniers comblés tant par cette histoire rafraîchissante que par le vocabulaire riche, précis et souvent d'un humour subtil. Conférant à l'ensemble un petit air de conte classique, les dessins au trait de France Brassard fourmillent de textures et de motifs.

Un de mes préférés de Carmen Marois!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Robert Martel LOUPRECKA

Éd. Québec/Amérique,
coll. Littérature jeunesse,
1992, 224 pages.
14 ans et plus, 7,95 \$



Alain rencontre, dans des circonstances plutôt étranges, Louprecka, une fille blonde (évidemment!) d'une beauté exceptionnelle et dotée de pouvoirs surnaturels. Celle-ci l'initiera aux premiers gestes de l'amour physique et lui donnera confiance en lui. Grâce à cette fille, la vie

d'Alain ne sera plus jamais la même. Rêve ou réalité?

L'intrigue de base de ce roman ne manque pas d'intérêt. Mais, hélas, le ton peu naturel de l'écriture agace. J'ai rarement eu l'occasion de lire un roman avec des dialogues aussi empruntés. Les protagonistes ont l'air de déclamer un texte qu'ils auraient appris par cœur, un texte truffé de phrases qui se veulent non sexistes mais qui laissent transpirer le machisme latent de l'adolescent. Et puis, il y a ce père qui se fâche brutalement lorsque son fils lui annonce qu'il est en amour et cette mère qui fait des discours sur l'éducation. Un peu raser tout ça!

Amour, désir de s'affirmer, fantastique... Je suis convaincue qu'il y aurait eu matière à étonner et à faire vibrer. Pour cela, il aurait fallu que l'auteur écoute ses personnages et qu'il les laisse parler. Une accélération dans la narration et un dénouement serré auraient également servi le sujet.

J'avais lu ce livre à sa sortie. En le relisant pour cette critique, cette sensation de fabriqué m'a encore une fois assommée. Et dire que ce titre particulier promettait tant!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Pierre Pigeon IDENTITÉ PERDUE

Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Transition,
1993, 96 pages.
[10-12 ans], 7,95 \$

Avec *Identité perdue*, Pierre Pigeon récidive, cette fois dans la veine psycho-fantastique. Sans être un chef-d'œuvre, il faut mentionner que l'attention du lecteur est captée dès le départ et que l'intrigue, bien ficelée, est soutenue jusqu'au dénouement. *Identité perdue* est l'histoire d'un homme dans la vingtaine dépossédé de sa person-



nalité à la suite d'un traumatisme subi lors d'un accident de la route dont il a été témoin. L'idée est bonne, certes. Seulement, Guy de Maupassant avait, il y a un peu plus d'un siècle, imaginé dans «Le Horla» le même cadre mettant en scène le thème du double et de la dé-

chéance mentale d'un individu possédé par un esprit ou une entité surnaturelle. Mais il faut dire que l'influence de Maupassant est peut-être heureuse, car il est sans doute l'un des maîtres du genre. Bon choix de modèle, alors. Cependant, quelques vices de construction sont venus assombrir ma lecture. Je ne donnerai comme exemple que le plus terne : le style déficient, peu élégant, de même que la langue lourde, voire maladroite, dérangeant autant que les registres linguistiques mal maîtrisés. Doit-on imputer cette faiblesse stylistique à un trop grand empressement de publier un manuscrit pas assez mûr, trop vite écrit? Je ne sais qui de l'auteur ou de l'éditeur serait mieux placé pour répondre à cette question...

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Anne Richter
CAUCHEMAR DANS LA VILLE

Illustré par Jules Prud'Homme et Isabelle Langevin
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
[10 ans et plus], 8,75 \$

Un vieux manoir, une nuit de tempête, le hurlement du loup, il n'en faut pas plus pour donner des sueurs froides à Grégory. Un loup dans la ville! Et personne d'autre dans la maison n'aurait entendu ce hurlement sinistre qui semblait pourtant si près? On a beau avoir la réputation de dormir du profond sommeil du juste dans la famille...

Sa curiosité piquée au vif, Grégory décide de jouer au détective. Surmontant sa peur, il s'aventure en pleine nuit aux troussees de l'inconnu qui a traversé le terrain en direction du vieux manoir. Son audace le surprend lui-même et l'incite à continuer et à pénétrer dans le manoir au mépris du danger. Mais sa témérité a bien failli le perdre, le retenant prisonnier dans cette lugubre bâtisse, et il ne doit qu'à la chance de retrouver la sécurité de sa maison et de son lit.

Grégory a une grande sœur à qui il peut, heureusement, confier ses angoisses sans la voir rire de ses peurs enfantines. Cette fois-ci, Béatrice est inquiète de savoir

que les peurs de Grégory proviennent du vieux manoir voisin qui a fort mauvaise réputation. Depuis un an, elle fouille les vieux journaux de la bibliothèque pour trouver des renseignements sur des événements bizarres – enlèvements, disparitions mystérieuses – qui sont survenus il y a des décennies et dont le sujet est encore tabou : personne ne veut en parler.

Pour les jeunes amateurs d'émotions fortes, la tension est au rendez-vous dès le début du roman et elle monte inexorablement au fil des pages. Comme il est peu recommandé aux jeunes d'entreprendre – à cause des nombreux dangers – des aventures telles que décrites dans cette collection, ceux-ci auront au moins l'avantage de vivre par procuration des émotions qui sortent de l'ordinaire et de ressentir, en même temps que les héros de l'histoire, toute la gamme des sentiments.

À la moitié du livre, on ne sait pas encore tout à fait ce qui se trame mais on a les nerfs à fleur de peau depuis longtemps. L'auteur pourrait être classée dans la lignée des Lovecraft, auteur bien connu des années cinquante à la fin des années soixante-dix (du moins pour les versions françaises) pour ses histoires d'horreur sataniques et qui fut un précurseur de Stephen King aujourd'hui si populaire.

Cela dit, le texte est écrit dans un très bon français – ce qui, naturellement, est un critère pour un livre éducatif – mais les dialogues manquent peut-être de la fraîcheur de l'enfance, du moins pour ce personnage de quatre ans qui apparaît en fin d'histoire et qui fait soudain face au loup-garou. De plus, étant donné le niveau d'écriture, on a peut-être un peu trop exagéré la morale de l'histoire qui ne reflète pas la réalité, quoique de nos jours les loups-garous ne courent pas les rues. Pourtant, il existe des personnes aux mauvais instincts qui, dans la réalité, ne seront aucunement touchés par la candeur d'un enfant au point de libérer celui-ci et de se convertir aussitôt à de meilleurs sentiments.

Ce livre demeure un très beau petit roman dont les «petites natures» devraient toutefois s'abstenir. Frissons garantis.

Ginette Girard
Infographiste

Anne Richter
LA COLONIE DU LAC PERDU

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1993, 102 pages.
12 ans et plus, 8,95 \$

La colonie du lac Perdu a été publiée vers la fin de 1993. Malgré son retard, la recension de ce petit bouquin tombe à point : c'est que le sujet du roman d'Anne Richter est de



circonstance, compte tenu de certains événements qui ont fait la manchette ces derniers mois, soit les tragédies de Waco et de l'Ordre du Temple solaire.

Oui, *La colonie du lac Perdu* aborde le thème des sectes religieuses, traitant le sujet par ailleurs de

manière superficielle : les clichés habituels relatifs aux sectes y sont véhiculés et force est d'admettre que le lecteur n'apprendra rien de neuf sur le sujet. Autre réticence, les personnages sont nettement typés, c'est-à-dire que les membres de la secte sont dépeints sans la moindre nuance : ceux qui jouent les rôles des méchants sont pour le moins repérables de loin. On constate dès lors un manque de profondeur psychologique chez les personnages. Ceux-ci, en plus de leur minceur, s'expriment d'une manière qui ne colle pas, le plus souvent, au niveau courant de la langue orale; il en résulte un dialogue qui sonne creux et faux. L'auteure aurait peut-être dû miser davantage sur le discours indirect, le résultat aurait été moins écorchant. À sa décharge, ce roman d'aventures est riche en rebondissements de toutes sortes, mais dès que l'on creuse un peu, on s'aperçoit que *La colonie du lac Perdu* laisse une maigre satisfaction au lecteur, si peu exigeant soit-il.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Danielle Rochette
LA SÈCHEUSE CANNIBALE

Illustré par Romi Caron
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1995, 104 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



La chaussette verte de Jérémie a disparu. Celui-ci la cherche partout dans la maison pour finalement aller vérifier si elle ne se trouve pas dans la sècheuse. Ce n'est pas une simple chaussette qui attend Jérémie dans la machine, mais bien une aventure des plus fantasti-

ques. En effet, notre héros rencontrera des extra-terrestres et... Michael Jackson! De plus, il aidera à résoudre une crise interplanétaire, ce qui n'est pas peu dire!

La sècheuse cannibale est un agréable petit roman de science-fiction, sans prétention. Une seule ombre au tableau, la présence de Michael Jackson. On nous explique, avec humour certes, pourquoi ce dernier ne porte qu'un seul gant. Le public cible de ce livre n'était probablement pas très âgé à l'époque où cette vedette ne gantait qu'une de ses mains. On peut donc questionner la pertinence de cette anecdote à l'intérieur du récit, mais il convient d'avouer qu'elle n'enlève rien à l'intrigue qui est, du reste, bien menée. En fait, c'est surtout la deuxième moitié du roman qui accrochera le jeune lecteur. Ce dernier trouvera probablement que la résolution de l'intrigue est un peu naïve et expéditive, mais tout de même pleine d'imagination et d'humour. Bref, ce drôle de petit livre offre aux extra-terrestres de toute sorte de quoi prendre leur pied!

Andrée Marcotte
Enseignante au primaire

Louise-Michelle Sauriol LA COURSE AU BOUT DU MONDE

Illustré par Georgetta Pusztai
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,
1994, 72 pages,
8 ans et plus, 5,95 \$

J'ai beaucoup de difficulté à croire qu'un enfant de douze ans se mesurant à des adultes puisse gagner une course de 1750 kilomètres. Mais ne l'oublions pas, nous sommes dans un roman pour la jeunesse... et il y a un peu de magie là-dessous.

Yaani veut à tout prix être le premier Inuk à remporter l'Iditarod, cette course de traîneaux à chiens qui se déroule en Alaska. Bien des gens au village l'ont aidé à se préparer et il a reçu un cadeau : une étoile magique en os de baleine. Défiant le froid, affrontant la tempête et parfois la peur, il arrivera en tête de la course grâce à cette étoile. Heureux, il la libérera. Elle ira se lover dans la Grande Ourse.

Ce roman, écrit de façon peut-être un peu trop traditionnelle, présente des informations vraiment intéressantes sur cette course et sur les coutumes des Inuit. L'auteur décrit bien le combat journalier contre le froid de ces habitants et montre bien leur détermination. Les dessins au trait tout aussi traditionnels que le texte s'agent à celui-ci sans toutefois lui apporter d'étincelles.

Peut-être suis-je un peu lasse de lire des textes trop prévisibles. Mais ce que je trouve prévisible l'est-il pour les huit à douze ans? Probablement...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Jacques Savoie TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE

Illustré par Geneviève Côté
Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1995, 96 pages,
9 ans et plus, 7,95 \$



Peut-être avez-vous lu comme moi *Le cirque bleu* et *Les portes tournantes* de Jacques Savoie. Peut-être aimez-vous comme moi son écriture nuancée et empreinte de nostalgie, de douceur et de retenue. Et voilà qu'il nous offre un roman jeunesse, une gâterie pour nos enfants!

Charlie est un petit curieux qui affirme ne pas savoir lire. En visitant une usine d'épuration d'eau, il s'éloigne de son groupe, emprunte une porte rouge interdite et se retrouve dans des souterrains. Pendant que tout un chacun le cherche dehors, il découvrira, dans ces tunnels sombres, des fleurs extraordinaires et rencontrera le mystérieux capitaine Santerre. Aidé par sa demie-sœur Caroline, il apprendra le grand et merveilleux secret du vieux loup de mer.

Tout s'imbrique naturellement dans cette intrigue sans bandit ni fusil. C'est souvent Caroline et parfois Charlie qui nous racontent les péripéties de l'histoire. Pour éviter tout imbroglio, dès les premières lignes de chaque chapitre, l'auteur nous situe parfaitement sur l'identité du narrateur. Impossible de s'y perdre.

Les jolies illustrations en haut contraste de Geneviève Côté font penser à des gravures sur bois. Dans certaines, les personnages semblent avoir les bras si flexibles qu'on les dirait faits de pâte à modeler. On aurait envie de s'amuser avec eux...

Pour ma part, j'aimerais bien me procurer un nopal, ce cactus dont la période de floraison a été allongée par les expériences du capitaine Santerre et de son ami marin amoureux fou des plantes.

Oui, encore du Jacques Savoie s'il vous plaît!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Danielle Simard LIA ET LES SORCIÈRES

Illustré par Philippe Béha
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1995, 96 pages,
8 ans et plus, 5,95 \$



Ce roman est la suite d'un premier volet intitulé *Lia et les nu-mains* paru dans la même collection. Cependant, l'auteure fournit un bref résumé de la première aventure, ce qui n'en rend donc pas la lecture indispensable. Nous présentons son récit sous la forme d'un journal, Danielle Simard

nous offre un style d'écriture rafraîchissant.

Lia est une fée qui habite le royaume de Saugrenu, auprès des lutins, des ogres et des sorcières. Dans cet univers, ni les fées ni les sorcières ne font de magie jusqu'au jour où Ziza, une sorcière, retrouve un vieux grimoire rempli de formules magiques... Cette découverte donne naissance à un charmant récit humoristique où les conflits sont mis à la mesure du jeune public auquel ce livre s'adresse. La jalousie au sein de la famille en est le thème principal et est très bien exploité. En effet, n'est-il pas agaçant de lire des romans jeunesse (et parfois même des romans s'adressant au grand public!) qui moralisent de manière si évidente qu'on a l'impression d'entendre l'auteur nous sermonner entre les lignes? Danielle Simard n'est pas tombée dans ce piège et c'est avec une aisance naturelle qu'elle transmet une jolie leçon de vie.

Évidemment, le sujet risque peut-être de repousser certains lecteurs... «Je ne suis plus un bébé pour lire des contes de fées», diront-ils! Mais ce serait dommage, car il s'agit avant tout d'un livre très drôle qui a tout de même réussi à toucher et à faire sourire au moins un lecteur adulte...

Richard Cadot
Journaliste

Sylvain Trudel LE GARÇON QUI RÊVAIT D'ÊTRE UN HÉROS

Illustré par Suzanne Langlois
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1995, 64 pages,
[8 à 10 ans], 7,95 \$

Voici un chapitre peu ordinaire dans la vie d'un garçon bien ordinaire. Cette histoire a ébranlé mes instincts de parent pourvoyeur et m'a fait verser quelques larmes. Avec intimité, l'auteur m'a fait connaître Louis, ce p'tit gars au grand cœur qui pourrait très bien être mon voisin ou mon fils. Il rêve d'être un héros, comme celui de sa bande dessinée préférée, et de sauver le monde... Noël arrive, et, comme tous les en-



fants, il anticipe le grand jour, convoitant cadeaux et bonheur. En classe, il est décidé à faire des paniers de provisions pour les pauvres. Après tout, eux aussi ont le droit d'avoir des cadeaux. Très efficacement, l'auteur change de vitesse. Louis, émerveillé et naïf, se rend compte que sa famille devient, elle-même, en besoin de paniers de Noël. Les scènes touchantes qu'il vit avec son bon ami Benoit, et avec un père Noël de centre commercial, n'ont rien d'anodin. La beauté de ce roman réside dans la richesse de son personnage. Pauvreté de biens n'égale pas pauvreté d'esprit chez Louis que j'ai trouvé bien sage et philosophe. L'auteur équilibre bien l'univers fantastique de l'enfant et la réalité du garde-manger vide. Il développe avec tact un sujet peu exploité, mais combien réel dans notre société. Loin de sombrer dans le désespoir, ce récit redonne courage.

Les illustrations sont peu nombreuses et monochromes, mais savent très bien atteindre l'imaginaire et faire rêvasser. Juste à voir la magnifique page couverture, on sent la fébrilité de Louis devant la vitrine où repose le costume du fameux Justicier Volant, son grand héros. Comme *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, ce roman non prétentieux frappe droit au cœur et nous laisse, comme cadeau, une petite douceur.

Claire Marcotte
Animatrice

Sylvain Trudel LE MONSIEUR QUI SE PRENAIT POUR L'HIVER

Illustré par Suzanne Langlois
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1995, 64 pages, 8 ans et plus, 7,95 \$

Marie-Francine Hébert UNE MAISON DANS LA BALEINE

Illustré par Philippe Germain
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1995, 64 pages, 8 ans et plus, 7,95 \$



Voilà deux histoires pour les cœurs fragiles et sensibles. La féerie de M. Trudelse fait toute douce et le cœur de Méli Mélo en deuil en attendra plus d'un. On y parle de solitude, celle imposée à Méli par le départ d'un être cher ou encore celle de M. Beauséjour, isolé par sa différence. Les deux nous racontent l'absence d'un être à aimer. Avec Méli Mélo, nous lisons la solitude en dérivant et en plon-



geant dans la baleine; avec M. Beauséjour, nous la lisons dans la contrariété des climats. Et puis il y a finalement la mort incontournable du grand-père de Méli et les traits de caractère orageux de l'ancêtre de M. Beauséjour que manifeste maintenant sa progéniture... Heureusement qu'il y a des levers de soleil pour l'une et le mariage des saisons pour l'autre.

À lire en toute quiétude, les voies de réconciliation avec ses cercles et ses cycles de vie auxquels nous convient les auteurs ne sont certes pas nouveaux, mais toujours aussi adorables de simplicité et de vérité.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Hélène Vachon LE SIXIÈME ARRÊT

Illustré par Yayo
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1995, 48 pages.
6 ans et plus, 7,95 \$



Quel délice que cette histoire! Un sympathique personnage nommé Somerset prendra l'autobus pour la première fois! Et forcément l'inconnu nous oblige à nous adapter en utilisant nos ressources intérieures...

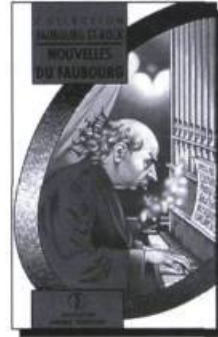
Somerset est un enfant terrible qui chamboule la réalité simple de son papa (monter au premier arrêt, déposer son billet dans la boîte et descendre au sixième) qui la transforme en aventure chevaleresque. Le temps de quelques pages et les passagers deviennent des prisonniers, le conducteur un goélier sans pitié qui laisse s'évader ses voyageurs au seul mot de passe «Terminus».

Ce petit bijou nous réserve des surprises et des petits bonheurs de raisonnement. Il convient aussi de parler du dynamisme de la mise en pages, des illustrations quatre couleurs, de la pagination originale pour chacun des titres de la collection, des letrines... tout concourt à en faire une collection généreuse et savoureuse pour le jeune et le moins jeune lecteur, en format de poche s'il vous plaît. Le texte court autour des illustrations animées de Yayo tout comme notre héros court après les interprétations de sa réalité. C'est tout à fait le genre d'histoire que l'on voudrait voir se poursuivre encore et encore...

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Collectif NOUVELLES DU FAUBOURG

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1995, 192 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$



Le faubourg St-Rock, c'est un quartier imaginaire situé quelque part à Montréal où vivent des personnages plutôt sympathiques. Les romans de cette collection abordent cependant des thèmes plutôt sombres puisqu'on y parle de problèmes vécus par les

jeunes : des sujets souvent délicats criants de vérité.

Autant vous l'avouer d'entrée de jeu : je n'aime pas les collectifs. Un peu fourre-tout, ces recueils me surprennent toujours par leur manque d'unité. À ce chapitre, disons que *Nouvelles du faubourg* partait avec un préjugé favorable, la mission de cette collection étant de faire en sorte que les jeunes lectrices et lecteurs retrouvent, sinon les mêmes personnages, du moins des lieux qu'ils connaissent.

Les deux premières nouvelles de ce collectif qui en compte six ont été écrites par deux élèves de cinquième secondaire. Des sujets aussi délicats que l'inceste et l'homosexualité, traités avec autant de brio que de réalisme, méritent certainement à leurs jeunes auteures une mention spéciale. Ma seule réserve concerne «Le manuscrit». Non pas que l'histoire ne soit pas intéressante, mais je me demande de quelle façon elle peut toucher les jeunes. À tout le moins, des références plus précises au faubourg auraient permis de cimenter le tout.

Coup de cœur, cependant, pour «Le gros lot», qui raconte une histoire peu banale en nous faisant franchir le fossé des générations.

Nouvelles du faubourg, un collectif qui comporte quelques défauts, mais qui saura tout de même procurer de bonnes heures de lecture à nos ados.

Jean Doré
Enseignant au secondaire